

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 32 (1903)

Heft: 11

Artikel: Préparation d'un petit herbier scolaire

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

laquelle se heurteront les meilleures volontés et les plus courageuses initiatives.

Quelques administrations communales généreuses n'hésiteront pas cependant, croyons-nous, à allouer un léger subside annuel à cette œuvre. Ailleurs, ce seront peut-être des personnes fortunées désireuses de contribuer au développement intellectuel et moral de la jeunesse. Enfin, l'instituteur peut faire appel à la collaboration de ses élèves et former une petite *Association de lecteurs* payant une minime cotisation mensuelle. Il est vivement regrettable que notre pays ne possède pas, à l'instar de la Belgique, une Œuvre de propagande patronnant la fondation de bibliothèques scolaires et en facilitant l'établissement. La Ligue belge de l'enseignement fait à tous les instituteurs officiels des communes sans bibliothèque l'offre gracieuse de leur prêter gratuitement plus de cent ouvrages, et de renouveler cet envoi, pendant trois années consécutives, en prenant tous les frais à sa charge exclusive.

Quoique moins favorisés que nos confrères de la Belgique, ne restons pas indifférents, entrons résolument dans l'arène. Ne voyons-nous pas s'avancer à l'horizon le char des subventions scolaires. Qui sait s'il ne réserve pas quelques subsides à ces œuvres postscolaires — Caisses d'épargne, bibliothèques, etc. — qui contribuent si puissamment à former une jeunesse capable d'affronter les difficultés de la vie et de se frayer une voie honorable dans la société de demain.

A. W.



PRÉPARATION D'UN PETIT HERBIER SCOLAIRE

Travail présenté à la Conférence du corps enseignant de la Gruyère

le 6 mai 1903.

Invité à donner dans cette conférence quelques renseignements au sujet de la préparation et de la tenue d'un herbier scolaire, nous saissons avec empressement l'occasion d'être utile aux honorables membres de cette assemblée en les faisant bénéficier de nos modestes connaissances dans cette matière. Mais, comme on peut être botaniste sans être littérateur, on voudra bien nous excuser si nous connaissons mieux les fleurs des champs que celles de la rhétorique.

Importance

Nous n'avons pas à démontrer l'avantage qu'il y a de placer un petit herbier dans notre musée scolaire en voie de formation. C'est à bon droit que l'herbier figure au nombre des objets qui contribuent à rendre l'enseignement intuitif. Nos

manuels de lecture, le II^{me} degré surtout, accordent une large place à l'étude élémentaire du règne végétal. Le Manuel d'agriculture, récemment introduit dans nos cours de perfectionnement, donne une nomenclature assez détaillée des végétaux que leurs propriétés utiles ou malfaisantes rendent intéressants en agriculture et en économie alpestre. Or, que serait cette étude sans l'intuition ? Et s'il nous est souvent facile d'avoir en mains toute fraîche cueillie la plante qui doit faire l'objet de notre leçon, un moment donné, nous pouvons nous trouver dans la nécessité de mettre sous les yeux de nos élèves telle plante qui leur est inconnue. Si elle ne se trouve pas dans la contrée, si nous sommes en hiver, on conçoit aisément quel sera notre embarras et quelle sera la valeur de notre enseignement.

Détermination

Pour ceux de nos honorables collègues qui ne se sentent pas de dispositions pour l'étude de la botanique taxonomique, la détermination des plantes paraîtra semée d'insurmontables difficultés. Et ce n'est pas tout à fait sans raison. On ne saurait être botaniste de toute pièce, et la distinction des innombrables espèces et variétés qui existent dans la nature ne s'acquiert que par une longue pratique et au prix de patientes et persévérandes études. Qu'on ne s'effraye pas cependant. Le nombre des plantes qui composeront notre petit herbier n'est pas si considérable. Une grande partie, les essences ligneuses et les espèces qui appartiennent au domaine de la grande culture, sont connues de tout le monde, au moins par leurs noms vulgaires. Et, comme au point de vue qui nous occupe il importe bien moins de connaître les noms techniques des plantes que les plantes elles-mêmes avec leurs propriétés, les noms vulgaires pourront suffire. Toutefois, il est vivement désirable que les noms techniques soient connus du maître. Les noms vulgaires, ceux surtout d'un emploi populaire, varient d'une contrée à l'autre et souvent le même nom désignant telle plante ici en désigne une toute autre ailleurs. On voit par là qu'en l'absence du nom technique ou risque de tomber dans des méprises et d'accréditer des erreurs regrettables au sein des populations. En outre, le langage populaire s'empare souvent du nom scientifique d'une plante pour l'appliquer à une autre. C'est le cas, par exemple, pour les œillets, tant cultivés qu'indigènes, de la famille des silénées, que l'on a affublés du nom générique de giroflée, alors que la giroflée est tout bonnement la crucifère appelée violier jaune (*cheiranthus cheiri* L.) qui décore les vieux murs et les jardins.

Préjugés populaires

Qu'on nous permette de nous écarter pour un moment de notre sujet strict, car ce que venons de dire nous amène à

parler des préjugés qui ont cours au sein des populations et qu'il appartient à l'école de déraciner et de combattre. Citons quelques exemples. Il n'est pas rare d'entendre des gens affirmer que tel tronc d'arbre est « demi-orme demi-plane » ; que la *botrychie lunaire* possède l'inféale propriété de briser les serrures ou d'arracher le fer du sabot du cheval ; que la *lunaire vivace*, placée simplement sous l'égouttoir du chalet fait gonfler le fromage, quelque pression qu'on lui oppose. Mais c'est surtout à l'endroit des sexes chez les végétaux que l'erreur et la sottise se donnent carrière. Pour l'un, tous les végétaux sont dioïques ; un autre croit distinguer à sa structure le bois d'un sapin mâle de celui d'un sapin femelle, etc. etc. Et ces bonnes gens vous donnent cela avec un aplomb, une désinvolture qui n'a d'égale que leur ignorance en la matière. Un simple coup d'œil sur les organes floraux suffit cependant pour se convaincre du fait que la très grande majorité des végétaux sont hermaphrodites, qu'un petit nombre, les conifères, les aulnes, le chêne, le hêtre, le noyer, le noisetier, l'orme, par exemple, sont monoïques ou androgynes ; qu'un plus petit nombre encore : le chanvre, l'ortie, le houblon, la mercuriale, les saules et les peupliers sont les seuls végétaux dioïques de nos régions. -

Récolte

Quand faut-il récolter les plantes ? Chacune en sa saison, naturellement, et à l'époque de son plein développement. Il y a lieu de faire toutefois quelques distinctions. Pour beaucoup de plantes, le fruit étant plus utile et instructif que la fleur, il conviendra d'attendre le moment où, avec des fleurs épanouies, l'individu portera des fruits en voie de formation sinon tout à fait mûrs. D'autres devront être cueillies en deux temps : en fleurs d'abord, puis plus tard avec des feuilles adultes et des fruits mûrs. Toutefois, si ces derniers étaient trop volumineux pour s'arranger convenablement dans l'herbier, il faudrait les placer dans la collection spéciale des fruits.

L'herborisation doit avoir lieu autant que possible par un temps sec et en plein jour. Les plantes prises après les pluies, sont d'une dessication lente et difficile, sujettes à noircir à la presse et à moisir en herbier. Pour être instructive une plante herbacée sera prise aussi complète que possible, avec la racine, surtout si celle-ci offre quelque particularité, bulbes, rhizomes, etc.

L'outillage sera des plus simples. Pour une course de quelques heures, la boîte verte en fer-blanc dite *Jeannette* sera on ne peut plus commode. Si les plantes font mine de se flétrir avant la rentrée, on peut les asperger légèrement d'eau fraîche ; mais alors, une fois de retour, il faudra attendre avant de les mettre sous presse que l'eau soit entièrement évaporée. Si la course devait se prolonger toute une journée, surtout par les

grandes chaleurs, un cartable à courroies renfermant quelques cahiers de papier buvard sera bien préférable à la boîte. Les plantes y seront disposées à mesure qu'on les récoltera et le travail de la mise en presse sera singulièrement facilité.

(*A suivre.*)

CHAQUE CHOSE A SA PLACE

Honni soit qui mal y pense. Donc, sans crainte aucune de blesser personne, je vous livre une idée qui m'a maintes fois traversé l'esprit en lisant les comptes rendus ou échos des conférences régionales que publie le *Bulletin pédagogique*. Je viens de parcourir les dix numéros parus cette année jusqu'à ce jour, et j'y trouve treize comptes rendus de conférences. Certains cercles se prodiguent vraiment, tandis que d'autres n'ont jamais donné signe de leur existence. A quoi cela tient-il ?

Mais je ne me suis pas proposé de répondre à cette question et je cours droit au but. Les comptes rendus de ces conférences ne laissent pas d'être intéressants, mais je vous avouerai que bien des fois ils m'ont rendu perplexe. Je reconnaissais avec plaisir les talents littéraires de ces aimables secrétaires qui nous servent si complaisamment fleurs de style et envolées poétiques. Mais ces phrases sonores, pimpantes, moulées sur les meilleurs auteurs et d'après les règles d'une impeccable rhétorique sont-elles bien à leur place ? J'en doute. Quand je vois débuter un article ainsi : « Voici E. avec ses maisons bizarrement étagées sur les derniers gradins.. La nature a pris ses habits de fête. Qu'il fait bon parcourir la campagne quand les gouttes de rosée perlent sur les fleurs... La vallée disparaissait dans un brouillard épais. Ce voile impénétrable cachait à nos regards... La saison aimée est de retour. La neige a disparu de la plaine ; les prés reverdissent et les fleurettes printanières... », je me demande si je ne lis pas la première page d'un roman. Mais non, je constate bientôt qu'il s'agit de vraie et bonne pédagogie. Aussi, je suis prévenu pour une autre fois, je commencerai à lire au second alinéa. Car, lorsque mon esprit stérile a besoin de se raviver, de cueillir quelques fleurs littéraires, je m'adresse de préférence à Lamartine ou à Chateaubriand. Je cherche avant tout dans le *Bulletin* de saines idées pédagogiques.

Je suis également enchanté d'apprendre que ces conférences se terminent souvent par de joyeuses collations, de fraternelles agapes où coule un vin généreux, où la gaité va son train avec les toasts et les chansons, mais je serais bien plus enchanté encore si les colonnes de notre organe pédagogique étaient mieux remplies que par ces relations de minuscules banquets.

Retranchez ces hors-d'œuvres et les comptes rendus de nos conférences n'en seront pas moins intéressants sans occuper cependant inutilement des lignes qu'on pourra consacrer à des choses plus sérieuses. Ne marchons pas toujours comme les canards, dans les pas les uns des autres. Allons, nous faisions bien jusqu'ici ; mais il n'est pas défendu de mieux faire.

J.-M. G.

N. B. — Les comptes rendus des conférences régionales ne manquent pas d'intérêt. La tâche de MM. les Secrétaires, à qui nous